

**LE CALUMET DE L'AUTRE —  
OU  
LE CALUMET DU SACRIFICE**

Georges Tissot<sup>1</sup>

---

Un texte du début du XVIII<sup>e</sup> siècle reprend le récit de Marquette et Jolliet qui raconte la découverte d'une nation «sauvage» et de son Calumet, médiateur de la paix et de la guerre. Ce Calumet est aussi médiateur des dons de la nature, des échanges avec les autres, médiateur de l'hospitalité et de la fête. C'est au chapitre sur les Ambassades et le Commerce dans les *Moeurs des Sauvages américains comparées aux mœurs des premiers temps* que Joseph-François Lafitau offre une analyse du Calumet<sup>2</sup>. Cette analyse est exemplaire à plusieurs titres. Elle dévoile le système de religion de Lafitau qui sert de matrice à toutes ses analyses. Elle révèle l'ethnologue, le systématicien, le savant de la science des religions, et nous dirions aujourd'hui, le mythologue<sup>3</sup>. Elle montre aussi une figure du Sauvage.

---

<sup>1</sup> Georges Tissot est professeur au département des sciences religieuses de l'Université d'Ottawa.

<sup>2</sup> J.-F. Lafitau, *Moeurs des sauvages américains comparée aux mœurs des premiers temps*, vol. II, Paris, Saugrain l'aîné et Charles-Estienne Hochereau, 1724, [12], 490 p. [Traduction: *Customs of the American Indians compared with the Customs of Primitive Times*, texte établi, présenté et traduit par William M. Fenton et Elizabeth L. Moore, Toronto, The Champlain Society, t. I, 1974, cxxix, 365 p.; t. II, 1977, 374 p.].

<sup>3</sup> Voir note 4.

Le narrateur s'attribue le rôle de médiateur des cultures et, à ce titre, il est médiateur de l'histoire depuis l'origine, médiateur du sens et de l'interdit. Ce texte renferme une scénographie de la médiation. L'auteur relie le Sauvage aux anciens Grecs et aux Romains. L'un et l'autre, le Sauvage et l'Ancien, sont situés sous l'horizon d'une histoire unique parce qu'elle recèle le sacré et parce qu'elle est liée à l'origine. Lafitau raconte l'histoire des humains dans le contexte de la découverte, «récente», et de celle du Sauvage et de l'Antiquité. Son texte situe les temps humains dans un ensemble global: des origines au temps présent. Cela s'inscrit dans la «nature des choses». Et cette nature est, chez Lafitau, religieuse; elle est chrétienne et catholique romaine.

Lafitau présente donc une triple traduction mythologique. La mythologie du Sauvage est mise en regard de la mythologie gréco-romaine; les deux sont traduites dans une narration mythique chrétienne. Cette dernière enveloppe la structure narrative du texte.<sup>4</sup>

Voyons l'articulation de ce récit afin de discerner au-delà de sa factualité et de sa trame anthropologique savante comment se résoud la tension inscrite dans le procès de la rencontre des cultures et quel en est l'enjeu. Cette tension nous révélera une des orientations majeures des récits autour du dit «Sauvage». L'intérêt de cette analyse apparaît si on songe que Lafitau a été un des premiers à tenter une systématisation des connaissances sur le «Sauvage»<sup>5</sup>.

---

<sup>4</sup> On montrera ailleurs que le chapitre analysé offre un miroir de l'ensemble de l'ouvrage de Lafitau.

<sup>5</sup> Pierre Berthiaume, *L'aventure américaine au XVIII<sup>e</sup> siècle. Du voyage à l'écriture*. Ottawa, Les Presses de l'Université d'Ottawa, Cahiers du Centre de recherche en civilisation canadienne-française, 27, 1990, 487 p. (pp. 237-311; cf. pp. 302-308); Michel de Certeau, «Histoire et anthropologie chez Lafitau», dans *Naissance de l'ethnologie*, éd. par Claude Blanckaert, Paris, Cerf, 1985, pp. 62-89; M. Duchet, *Anthropologie et Histoire au siècle des Lumières*, Paris, F. Maspero, 1971, 564 p.; *Le partage des savoirs*, Paris, La

### Des ambassades et du commerce

L'ensemble du chapitre «Des Ambassades et du Commerce» vise à présenter le Sauvage dans ses rapports avec l'extérieur.<sup>6</sup> Il distingue deux types de rapports, les rapports politique et

---

Découverte, 1985, 281 p. (pp. 30-52); Sylviane Albertan-Coppola, «La question des langues dans les *Moeurs des sauvages américains* de Lafitau», dans *Dix-huitième siècle*, 22 (1990), pp. 127-138; W.N. Fenton, «Joseph-François Lafitau», dans *Dictionnaire biographique du Canada français*, Québec, Presses de l'Université Laval, vol. III, 1974; W.N. Fenton, «J.-F. Lafitau (1681-1746), Precursor of Scientific Anthropology», dans *South-western Journal of Anthropology*, 15 (1969), pp. 173-187; voir l'introduction à la traduction de l'ouvrage de Lafitau par W.N. Fenton et Elizabeth L. Moore, *Customs of the American Indians Compared with the Customs of primitive times*, Toronto, The Champlain Society, 1974, p. xxix-cxix.

<sup>6</sup> Lafitau offre une synthèse de son ouvrage. Il affirme qu'après l'examen de l'origine, du caractère, de la religion, du gouvernement, du mariage et de l'éducation, il parcourt «d'abord les occupations des hommes chez eux et dans leur domestique. (...) Les occupations des Sauvages au dehors, sont la Guerre, leurs Ambassades, leur Commerce, leur Chasse et leur Pêche. (...) Je ne traite dans les Articles de leurs Ambassades de leur Commerce, de leur Chasse et de leur Pêche, que ce qui peut avoir du rapport à l'Antiquité. Le reste est trop connu, et se trouve dans un trop grand nombre de Voyageurs. Je me suis arrêté avec plaisir à donner une longue Description du Calumet de Paix, à cause de la comparaison que j'en fais avec le Caducée de Mercure.» I, 19-23; cf. I, 19-26; «La religion et la fable. Le système de religion chez Lafitau», à paraître dans *Sciences religieuses*; L.B. Castel, «Moeurs des sauvages américains, comparées aux moeurs des premiers temps (...)» (sic), dans *Mémoires de Trévoux* (Mémoires pour l'histoire des sciences et des beaux-arts), septembre 1724, pp. 1565-1609; novembre 1724, pp. 2001-2029; février 1725, p. [197]-239: le père Castel présente le système de Lafitau, son articulation, ses ramifications et sa fécondité.

économique. Il traite donc des rapports de négociation entre nations qui doivent s'affronter ou coexister et entre nations ou personnes qui échangent des denrées. Or comme ces négociations et échanges s'accomplissent dans un contexte rituel, l'auteur fait jouer tout le poids du texte autour du rite du Calumet. Le Calumet est ainsi au coeur du texte comme il est au coeur des échanges. Ce niveau, le niveau d'une ethnologie du symbolique, appelle une mise dans l'articulation du sujet: celle de la position de l'auteur comme croyant et chercheur et, à ce titre, il sera médiateur de sens. Or ce sens, comme on le sait, est tributaire d'une vision de l'histoire. Celle-ci est mythique, tout comme celle du «Sauvage» et celle des Grecs et des Romains.

Pendant le temps de la guerre, celui des deux partis à qui elle devient funeste, n'omet rien pour conjurer la tempête, et pour ramener le calme.<sup>7</sup>

Dès le début de ce chapitre sur les Ambassades et le Commerce, le récit est sous le signe de la guerre. La métaphore météorologique souligne l'intensité du désir de paix. «Le vainqueur de son côté reçoit presque toujours ces propositions avec avidité», car les relations belliqueuses sont, d'une part, toujours coûteuses et, d'autre part, rendent parfois possible «de retirer de la Paix des avantages considérables». Le sens du politique ici fraie la voie à la quête bien mesurée des avantages. La sagesse la plus précautionneuse gouverne les négociations entre gens prêts à affronter les pires tempêtes dans l'espoir de quelques avantages aux dépens de l'autre<sup>8</sup>.

Le récit des rites de négociations, de l'envoi et de l'accueil des ambassadeurs et des échanges, rappelle qu'un «droit des gens» émane des pratiques séculaires de la politique des relations extérieures. Lafitau observe que le «Droit des gens est beaucoup plus respecté parmi les nations d'en haut qui habite vers la Louisiane le long des bords du Mississippi, lesquelles ont

---

<sup>7</sup> II, 310.

<sup>8</sup> II, 310-314.

l'usage du Calumet de Paix que n'ont pas les Iroquois, non plus que les autres Sauvages des environs de Québec, et du bas du fleuve St-Laurent.»<sup>9</sup>

La conclusion de cette première partie débouche sur le récit du voyage de découverte du père Marquette et du «Sieur Joliet François Canadien». Pendant ce voyage dont le but était de «tenter une route par le Canada jusqu'à la Chine», les voyageurs rencontrent les Illinois.<sup>10</sup> Lafitau s'intéresse tout particulièrement au récit qui touche au Calumet de Paix. C'est parce que le Père Marquette «est le premier qui en ait parlé, et

---

<sup>9</sup> II, p. 314; Jordan Paper, *Offering Smoke. The Sacred Pipe and native American Religion*, Moscow, Idaho, The University of Idaho Press, 1988, 161 p.; «The Iroquoian and Pan-Indian Sacred Pipes: Comparative Ritual and Symbolism», 25 p., ms communiqué par l'auteur, sera publié dans le *Rochester Museum series*; J. Paper prend le contrepoint de Fenton sur l'usage et la diffusion du Calumet (*The Iroquois Eagle Dance. An Offshoot of the Calumet Dance*, Bulletin 188, Bureau of American Ethnology, Washington, Smithsonian Institution, 1953) et ainsi appuie la remarque de Lafitau; Edward S. Rutsch, *Smoking Technology of the Aborigines of the Iroquois Area of New York State*, Rutherford, Madison, Teacneck, Farleigh Dickinson University Press, 1973; voir Lahontan, *Oeuvres complètes*, I, édition critique par Réal Ouellet avec la collaboration d'Alain Beaulieu, Bibliothèque du Nouveau Monde, Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal, 1990, pp. 303-304, n. 176; E. Tooker, *Ethnographie des Hurons, 1615-1649* (trad. de l'américain par Berthe Fouchier-Axelsen), Montréal, Recherches amérindiennes au Québec, 1987, 215 p. (cf. index: pipes, calumet: autres références dont celles des *Relations*).

<sup>10</sup> Dérive du mot algique *ilnout*, peuple, les humains; Membre de la famille algique (algonkienne) et donc du grand groupe Illinois-Miami. Ils occupaient les vallées du Mississippi et de ses affluents de la rive est au moment des premiers contacts. Voir *Dictionnaire biographique du Canada*, I, Les Presses de l'Université Laval, 1967, pp. 12-16; Lahontan, *Oeuvres*, II, appendice VI, pp. 1212-1236 (pp. 1219-1220).

qu'il est aussi celui qui en ait parlé le mieux». <sup>11</sup> Lafitau reprend et reproduit en grande partie le récit de Marquette. L'ensemble de la narration vise à bien mettre en relief le Calumet de Paix.

La deuxième partie raconte la découverte des «Illinois», l'accueil des Étrangers Marquette et Joliet, le rite d'accueil et l'hospitalité des Sauvages <sup>12</sup>. Ensuite Lafitau cite *in extenso* la section du journal de Marquette qui traite du Calumet, de sa description, ses usages et sa signification. <sup>13</sup> Dans la conclusion de cette section, l'auteur rappelle sa participation à la danse du Calumet: «Ne voyant encore rien de mauvais dans cette cérémonie du Calumet que je ne connaissais pas, et j'y prenais assez de plaisir.» <sup>14</sup> Ce souvenir est le prélude d'un autre: «Mais ce qui me surprenait davantage, c'est qu'en chantant, il ne disait autre chose que cette seule parole Alleluia», et d'expliquer cette perception par une comparaison phonologique élémentaire <sup>15</sup>.

Cet intérêt ludique et scientifique prélude au récit du sens. Dans la troisième partie de ce chapitre, Lafitau compare le Calumet de Paix et le Caducée de Mercure. L'analyse des similitudes et des dissemblances est détaillée. Elle a comme fonction d'expliciter la première affirmation: «Rien ne représente mieux le Caducée de Mercure que le Calumet de Paix». L'auteur part du connu, le monde ancien. Mais le Calumet se voit investi

---

<sup>11</sup> II, 315; R. Ouellet suppose que Radisson «fut sans doute le premier Français à décrire le Calumet de paix», dans Lahontan, *op. cit.*, p. 303; le Père Claude Alloüez dans son journal de voyage, partie de la Relation de 1666-1667, décrit «la danse de la pipe à prendre tabac» chez les Illimoüec, cf. *Relations des Jésuites, 1666-1672* (...), Montréal, Éditions du Jour, tome 6, 1972 (édition Augustin Côté, éditeur de Québec, 1858), p. 22; pour une discussion du rite de la pipe sacrée, de son histoire, de son extension, des types de pipes, etc. voir Paper, *op. cit.*

<sup>12</sup> II, 314-319.

<sup>13</sup> II, 320-324.

<sup>14</sup> II, 324.

<sup>15</sup> Albertan-Coppola, *op. cit.*

d'un prestige: «Les Grecs et les Romains n'ont point conservé de leur côté au Caducée ce qui est le plus essentiel au Calumet de Paix. C'est cette pipe, laquelle, selon l'opinion que j'en ai, est un véritable Autel, où les Sauvages offrent au Soleil un sacrifice dans toutes les formes...»<sup>16</sup> Le fondement de ce rapprochement et du jugement évaluateur préférentiel au Calumet: «Je ne parle ainsi que sur l'idée que j'ai, que le Caducée et le Calumet n'étaient qu'une même chose dans la première origine»<sup>17</sup>.

La narration se termine par une récapitulation des différentes fonctions du Caducée et du Calumet, de leur dimension symbolique et par le rappel de la nécessité de «savoir discerner» le Calumet de Paix du Calumet de Guerre<sup>18</sup>. C'est qu'il faut toujours être vigilant car l'astuce du politique n'hésite pas à manipuler les rites afin de leurrer l'adversaire: faire croire à un Calumet de Paix alors qu'il s'agit d'un Calumet de Guerre. Le politique revient ici en sursaut pour rappeler les enjeux réels sous les théâtres rituels les plus sacrés.

Les quatrième et dernière sections du chapitre s'articulent autour de l'usage du Calumet dans le négoce et enfin autour de l'attitude que l'Étranger européen se doit d'avoir à l'égard du Calumet. «Les nations Sauvages commercent les unes avec les autres de tous temps.»<sup>19</sup> Leur commerce comme celui des anciens «est un pur troc de denrées contre denrées»<sup>20</sup>. Sous «l'estimation et l'envie d'avoir quelque chose» qui «règlent seules les prix» point l'intérêt presque sans bornes d'un avantage. L'adresse, le bon oeil, la ruse inspirent les stratégies et tactiques.

Quelques intéressé que paroisse le Sauvage, il n'est point, et il est même entendu dans ses affaires; mais comme les Étrangers ne sont pas

---

<sup>16</sup> II, 327.

<sup>17</sup> *Ibid.*

<sup>18</sup> II, 330.

<sup>19</sup> II, 332.

<sup>20</sup> *Ibid.*

toujours à couvert de ses mains qui sont fort légères, il n'est pas aussi à couvert de ceux qui veulent le tromper, ou qui se flattent de l'avoir trompé quand ils ont usé à son égard d'une violence, à laquelle il voit bien qu'il lui est inutile de s'opposer.<sup>21</sup>

Le lecteur d'aujourd'hui pourrait être tenté de voir en ce texte un paradoxe. Lafitau montre bien qu'il ne faut pas juger trop vite du comportement du Sauvage. Ceux qui se flattent de l'avoir trompé alors qu'ils ont usé à l'égard de l'autochtone «d'une violence» se méprennent. L'autochtone aurait cette sagesse de pouvoir juger quand il est plus avantageux de se faire exploiter. La vie est un bien plus cher que la perte de quelques biens ou de quelques avantages sous les pressions de la violence.<sup>22</sup>

Lafitau «en finissant cet Article» annonce son jugement sur l'accueil que les étrangers «Européens» doivent réserver au Calumet de Paix et pour ainsi dire au Calumet de l'accueil. Puisqu'on ne peut supposer que les «Sauvages n'ont point du tout de Religion, ou que ce qui aurait été anciennement pratique de religion, ne fait plus d'impression sur eux, et ne doit plus être regardé que sur le pied d'une coutûme purement civile», puisqu'au contraire «les Sauvages sont très superstitieux», et que demeurent parmi eux de «grands restes de Paganisme», que la pratique du Calumet est «une idolâtrie très marquée», il s'avère nécessaire «d'abolir entièrement cet usage», «de l'interdire absolument aux Européens, et de le faire quitter aux nations, qui ont embrassé, ou qu'on dispose à embrasser notre Sainte Foy»<sup>23</sup>.

---

<sup>21</sup> II, 335. Lafitau rappelle comment les Indiens aiment commercer, ce qu'ils échangent, l'esprit de fête qui y règne, ainsi que les modalités des échanges et ce qui les règle. II, 331-335.

<sup>22</sup> Il écrit aussi: «L'estimation et l'envie d'avoir quelque chose, en règlent seules le prix. Il faut avoir bon oeil avec les Sauvages; ils jouënt d'adresse, comme partout ailleurs, et ils sont un peu fripons envers les Étrangers.» II, 333.

<sup>23</sup> II, 335-336.



Certes le voile de l'apparence semble soulevé. Le Sauvage de Lafitau se doit d'abjurer cette pratique rituelle, signe de son adhésion au «droit des gens» dans les rapports entre Nations et entre sujets d'une même communauté. Le rapport de l'Étranger au Sauvage est donc en fin de «cet Article» sous le signe du refus radical et absolu. Ce chapitre peut être schématisé et représenté comme suit: l'ensemble du chapitre «Ambassades et Commerce» comporte cinq sous-ensembles:

A	B	C	D	E
Guerre et Calumet	Étranger et Calumet Caducée Ancien	Sauvage Calumet	Commerce et Calumet	Calumet et Étranger
intérêt coup/sur coup	Accueil		intérêt denrée/denrée	Refus
la force			l'habileté la ruse	

Le titre du chapitre, on se le rappelle, s'ordonne autour de deux grands types d'échanges: les ambassades (A) et le commerce (D). Le rite du Calumet est au coeur de ces échanges. Il médiatise les rapports de «coups» et les échanges de denrées, rapport de force puisqu'il s'agit d'un contexte de guerre et rapport d'habiletés et de ruse lorsqu'il s'agit de commerce.

On peut distinguer un sous-ensemble (B) où Lafitau décrit l'accueil de l'Étranger par le Sauvage, qui inscrit d'ailleurs l'ensemble de ses rapports au monde et aux autres sous le signe du Calumet. Sous la plume de Lafitau, l'Étranger exclut le Sauvage; ce qui nous permet d'identifier un sous-ensemble (E): refus du rite du Calumet et, par là, du Sauvage. Ces deux sous-

ensembles B et E sont en rapport d'opposition. Les sections A et D décrivent le monde du Sauvage, l'ensemble des rapports politiques et économiques. Or le rite du Calumet y joue le rôle de médiateur comme dans les sous-ensembles B et E. Ainsi dans le texte, les quatre sections ou sous-ensembles encadrent le centre du texte qui présente le Calumet en deux temps, disons le temps du Sauvage (C) et celui de l'Étranger, ici identifié au narrateur (C). Le premier temps s'articule autour de la symbolique culturelle, celle du Sauvage (telle que perçue par les auteurs), l'autre autour d'une symbolique historique, celle de Lafitau qui représente l'Étranger.

### **Analytique: le Calumet et le Caducée**

Il est nécessaire maintenant de s'attarder aux détails de la narration, de scruter certains signifiants mis en jeu dans le récit où s'affrontent des systèmes symboliques afin de dégager la dramatique de la médiation. Le narrateur tente l'impossible pour inscrire l'autre dans sa vision qui, en dernière analyse, est une vision «politique». Le texte ici coule dans la foulée de prétextes: l'auteur met en scène un ensemble de textes, ceux de l'antiquité, d'historiens de la Nouvelle-France, de commentateurs et ceux des Relations; l'herméneutique de l'auteur assure les passages entre les textes. C'est l'expérience qui est en jeu, du moins selon Lafitau. C'est elle que montrent les signifiants posés dans l'espace imaginaire où se construit le monde. Le récit ne parle que de médiation. Il devient par la force du texte médiation des médiations.

### *L'accueil de l'Étranger*

Arrêtons-nous au regard et à l'image construite du rapport Sauvage-Étranger. Nous considérerons ensuite l'idée qui façonne le regard: «Je ne parle ainsi que sur l'idée que j'ai, que le Calumet et le Caducée n'étaient qu'une même chose dans la première origine». Les signifiants cumulent une même Référence. L'origine est le lieu d'une histoire qui culmine en un acte sacrificiel. Nous verrons que cette théologie, toute science

des religions qu'elle est, exprime une «nature» politique, c'est-à-dire celle d'êtres humains en état sacrificiel. Le récit possède au plan de la signification une double épaisseur, un ordre symbolique et sa référence politique.

Lafitau emprunte au récit de Marquette et Jolliet qu'il paraphrase.<sup>24</sup> Il le construit par une mise en scène. Il s'agit de cette première rencontre avec les Illinois. Le récit rappelle peut-être toutes les premières rencontres depuis Cartier<sup>25</sup>. Cette

---

<sup>24</sup> Lafitau s'est inspiré des Relations suivantes: Relation de la découverte de la mer du sud, faites par les rivières de la Nouvelle-France, envoyé de Québec par le P. Dablon (...) le 1er août 1674 dans *Relations inédites de la Nouvelle-France, 1672-1679* (...), tome I, Montréal, éditions Ellysée, 1974, pp. 193-204 et «Récits des voyages et découvertes du P. Jacques Marquette», dans *Relations inédites de la Nouvelle-France* (...), tome II (...), pp. 241-289. (Cette édition des Relations inédites reproduit photographiquement l'édition de 1861 avec quelques modifications qui ne touchent pas au texte, éd. Charles Douniol, Paris, 1861.) Sur l'attribution au père Marquette du récit de l'expédition de 1673 voir J. Monet, «Marquette, Jacques», dans *Dictionnaire biographique du Canada*, vol. I, Les Presses de l'Université Laval, University of Toronto Press, 1966, p. 502b-503. Cf. J.G. Shea, *Discovery and Exploration of the Mississippi Valley with the Original narratives of Marquette, Allouez, Membre, Hennepin, and Anastase Douay*, New York, 1852. Le texte que Lafitau cite aux pages 320-324 semble correspondre aux pages manquantes au manuscrit du père Marquette, corrigé par le P. Dablon, texte dont l'éditeur M. John Gilmary Shea s'est servi.

<sup>25</sup> Jacques Cartier, *Relations*, édition critique par Michel Bideaux, Bibliothèque du Nouveau Monde, Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal, 1986, p. 108 et sq.; la bibliographie est immense, surtout au cours des dernières années: «La rencontre des deux mondes», dans *Anthropologies et sociétés*, 15, 1 (1991), numéro qui comporte de nombreuses bibliographies; voir spécialement «History of Indian-White Relations», dans *Handbook of North American Indians*, vol. 4, edited by Wilcomb E.

narration sert à introduire le texte de Marquette qui présente le Calumet et sa symbolique<sup>26</sup>. Double encadrement, double mise en scène qui conduit, nous l'avons rappelé, à la grande scène de l'histoire des rapports entre le Calumet, le Caducée et l'Origine.

Voyons l'événement de plus près. Le 25 juin 1673, Marquette et Jolliet décident de suivre un sentier battu découvert aux abords du Mississippi après avoir aperçu «quelques vestiges d'hommes». C'était «tenter une aventure assez hasardeuse pour deux hommes seuls, qui s'exposaient à la merci d'un Peuple barbare et inconnu.»<sup>27</sup> Ces barbares ne semblent pas pourtant si méfiants car les aventuriers se trouvent «si près de l'un de ces villages sans être découverts, qu'ils entendaient les Sauvages parler.» «Ils poussèrent un cri de toutes leurs forces» afin de se manifester. «À ce cri, les Sauvages sortent en foule de leurs Cabanes». Ils reconnaissent les «Européans». Ils «députent vers eux quatre Vieillards pour aller leur parler»<sup>28</sup>.

---

Washburn, Washington, Smithsonian Institution, 1988. Existerait-il une rhétorique des premières rencontres avec le Sauvage?

<sup>26</sup> II, 315-316, 320-324.

<sup>27</sup> II, 316. On peut comparer avec le texte de Marquette: «Enfin le 25 juin nous aperçumes sur le bord de l'eau des pistes d'homme, et un petit sentier assez battu, qui entrait dans une belle prairie. Nous nous arrêtâmes pour l'examiner, et jugeant que c'était un chemin qui conduisait à quelque village de Sauvages, nous prîmes résolution de l'aller reconnaître. Nous laissons donc nos deux canots sous la garde de nos gens, leur recommandant bien de ne pas se laisser surprendre, après quoi M. Jolliet et moi entreprîmes cette découverte assez hasardeuse pour deux hommes seuls, qui s'exposent à la discrétion d'un peuple barbare et inconnu.» *Récit des voyages et des découvertes du P. J. Marquette*, pp. 258-259.

<sup>28</sup> II, 316. «À ce cri, les Sauvages sortent promptement de leurs cabanes, et nous ayant probablement reconnus pour Français, surtout voyant une Robe noire, ou du moins n'ayant aucun sujet de défiance, puisque nous n'étions que deux hommes, et que nous les avions avertis de notre arrivée, ils députèrent quatre vieillards, pour

Deux d'entre eux portent des pipes «à fumer du Tabac, bien ornées et bien empanachées de divers plumages. Ils marchaient à pas graves, et élevant leurs pipes vers le Soleil, ils semblaient lui présenter à fumer sans néanmoins dire aucun mot.»<sup>29</sup> Le rite est empreint de solennité. La marche apparaît longue à nos voyageurs: «ils furent assez longtemps à faire le peu de chemin qu'il y avait depuis leur Village jusqu'à eux». C'est toujours Lafitau qui résume. Il note: «Enfin les ayant abordés, ils s'arrêtèrent pour les considérer avec attention.»<sup>30</sup>

---

venir nous parler, dont deux portaient des pipes à prendre du tabac, bien ornées et empanachées de divers plumages.» *Ibid.*

<sup>29</sup> II, 316.

<sup>30</sup> II, 316. Lafitau paraphrase en suivant le texte de très près.

Le Sauvage est prudent et circonspect, le Père et Jolliet, craintifs; ils seront rassurés «par cette cérémonie, et par leur couverture d'étoffe». D'ailleurs, les rituels rassurent. Le rite d'accueil porte effet, le père Marquette parle le premier. On échange des renseignements. Les Sauvages leur présentent alors «leurs pipes pour fumer», «pour marque de Paix». Jolliet et Marquette sont invités à entrer au village «où tout le monde les attendait avec impatience»<sup>31</sup>.

Le texte est sobre et discret. On devine cependant le jeu des sentiments sous la mise en scène. Le rite a dû peser car l'attente, le qui-vive, l'incertitude, alimentés de crainte suscitaient l'impatience; quelle lecture des regards que ce «tout le monde les attendait avec impatience»!

Les visiteurs pénètrent donc au village. «À la porte de la Cabane, où ils devaient être reçus», un Ancien les attend «debout et tout nu, tenant ses mains étendus et élevés vers le Soleil comme s'il eut voulu se défendre de ses rayons, lesquels néanmoins passaient sur son visage entre ses doigts.» Le regard est plat, d'une empathie plutôt «physique» que symbolique. Même si les visiteurs commentent que la posture de l'Ancien qui les accueille est usitée chez eux à la réception de tous les étrangers, ils n'en demeurent pas moins surpris: «Dans une posture assez surprenante»<sup>32</sup>.

Le récit se poursuit. Les visiteurs sont alors complimentés par l'Ancien: «Que le Soleil est beau, Français, quand tu viens nous visiter. Tout notre village t'attend; tu entreras en paix dans toutes nos Cabanes». Il les introduit dans sa cabane «où il y avait une foule de monde qui les dévorait des yeux, et qui cependant gardait un profond silence». Seulement quelques paroles adressées de temps en temps à voix basse brisaient le

---

<sup>31</sup> II, 317; Marquette, p. 260.

<sup>32</sup> II, 317; Marquette, pp. 260-261.

silence: «Que voilà qui est bien mes frères que vous nous visités»<sup>33</sup>.

L'accueil est intense. C'est peu dire. «Car ces peuples qui n'avaient jamais vu de Français chez eux, et qui ne les connaissaient que de réputation, et par le commerce» avec d'autres Nations «ne se lassaient point de les regarder; ils se couchaient sur l'herbe le long des chemins, ils les devançaient, puis ils retournaient sur leur pas pour les revoir: tout cela se faisait sans bruit et avec des marques» de respect<sup>34</sup>.

L'accueil des visiteurs s'accomplit dans une atmosphère de fête, de joie, d'hospitalité et de respect, d'échanges de présents et de dons. Lafitau évoque sobrement la solennité de l'occasion: «Le Conseil fut suivi d'un grand festin, qui consistait en quatre mets qu'il fallut prendre en se soumettant à toute l'Étiquette de leur Cérémonial»<sup>35</sup>.

Les jeux de regards sont donc intenses entre le Sauvage et l'Étranger. Le découvreur est découvert. Il est «dévoré des yeux». Mais ce regard qui se sait dévoré n'est-il pas l'indice de la pesanteur de l'expérience: soit de la crainte, soit d'un sentiment de confiance et de hauteur? Dans le premier cas, on les juge «sauvages», intensément sur le qui-vive, prêts à tout; dans le deuxième, ils sont «sauvages» parce qu'ils dévorent ceux dont ils admirent la grandeur. À quelle tension interne renvoie l'observation du «profond silence», du «tout cela se faisait sans bruit» ou «du peu de mots»? L'accueil est solennel et festif. Le

---

<sup>33</sup> II, 317; Marquette, p. 261.

<sup>34</sup> II, 318-319; Marquette, pp. 261-262.

<sup>35</sup> II, 318-319; Marquette, *ibid.* Marquette et Jolliet avaient suivi un sentier à partir du Mississippi à la hauteur de 40 degrés, après avoir parcouru plus de 60 lieues depuis l'embouchure. «Après avoir fait environ deux lieues», ils découvrent un village sur le bord d'une rivière, et deux autres sur un coteau écarté du premier d'une demi-lieue.» C'est le «grand capitaine», Lafitau le nomme «Chef General», qui les invita à participer à un conseil.

silence renforce le regard. Celui qui découvre raconte son expérience d'étranger et de visiteur, comment il fut découvert, considéré, observé, promené partout, fêté et nourri, inondé de présents, marqué d'affection, tout cela à l'intérieur de rites où le Calumet de Paix joue un rôle central. L'Étranger apparaît ainsi au centre de l'attention. Il est nourri biologiquement, par les mets, psychologiquement, par l'affection, socio-économiquement, par les présents et politiquement, par le respect. Mais il est habité aussi par l'angoisse, celle des premières craintes, celle de la surprise devant la nudité, celle d'être exposé aux regards. La visualité organise le champ de l'angoisse ou celui du mépris: avoir été découvert, découvrir, être dévoré des yeux. C'est aussi dans une dramatique de l'oralité que le Sauvage et l'Étranger sont mis en scène. Le Sauvage ne parle pas ou peu et il nourrit l'étranger «comme qui donne la bechée aux oiseaux». La visualité et l'oralité structurent l'espace humain de la rencontre des cultures, selon l'observateur européen: une psycho-sociologie des manières transparait dans ce récit. La visualité et l'oralité mettent en scène la performance de l'autre. Le rite du Calumet l'encadre et la sanctionne. Comme l'expérience de la découverte de la part de l'un et de l'autre est intense, elle sert à jauger la part du rite. La confrontation au rite revêt ainsi un poids particulier. En ce sens, on peut parler d'une dramatique symbolique des corps. L'Étranger reconnaît la totalité de l'accueil par le Sauvage: celui-ci pivote autour de lui.<sup>36</sup>

#### *Le Calumet et le Caducée*

Cette symbolique prend de l'ampleur dans le troisième sous-ensemble de ce chapitre. Le sous-ensemble (C) se divise en deux parties; l'herméneutique du Calumet comporte, elle, deux temps. Au plan narratif, Lafitau aborde le rite du Calumet chez

---

<sup>36</sup> L'observation de la psychologie en jeu laisse entendre que l'Étranger vit son étrangeté à tel point qu'il ne manque pas de reconnaître qu'il est captif du regard de l'autre, qu'il est nourri et révé. La solennité de l'occasion ressort.



les Illinois. Il montre que le Calumet est au centre des relations déterminantes de la vie sociale, soit dans le rapport de l'humain au monde, l'ordre naturel, soit dans les rapports que les humains entretiennent entre eux, soit dans les rapports que l'humain envisage avec l'«ailleurs», l'ordre culturel.<sup>37</sup> Deuxièmement, le Calumet cette fois figure le coeur de l'histoire, soit dans son rapport à l'origine, soit dans son rapport au sacrifice, soit dans son rapport à l'Être suprême. Lafitau, à la suite de Marquette, prend acte du rite du Calumet et souligne comment le Calumet médiatise les rapports et les échanges. Le même narrateur, dans un deuxième temps, développe une autre mythologie, celle des médiations de l'histoire. Ainsi cette section (C) se trouve à nouer et à éclairer la problématique du Sauvage et du Civilisé, ici nommé l'Étranger. En tant que narration, elle est au coeur du texte et joint, tel un opérateur, les sous-ensembles (A) (guerre) et (D) (commerce), et (B) (accueil de l'étranger) et (E) (accueil du Sauvage).

Au plan symbolique maintenant, le texte joue sur deux axes, celui de l'espace et celui du temps: par exemple, Lafitau affirme que le Calumet origine du Soleil et retourne au Soleil en tant qu'acte sacrificiel; d'autre part le Sauvage est comparé aux anciens et situé par rapport à l'origine. Mais voyons cela de plus près car l'enjeu maintenant c'est la position de l'Étranger: comme il a été dévoré des yeux, il «dévore» le Sauvage par le «sens».

Lafitau se reporte au texte de Marquette<sup>38</sup>. Il rappelle que celui-ci a donné en abrégé une idée des Illinois et de leurs moeurs<sup>39</sup>. Puis il cite ce qui touche au Calumet. Voilà, pour la transition.

Ce Calumet «est composé d'une pierre rouge polie comme du marbre et percée d'une telle façon, qu'un bout sert à recevoir le Tabac, et l'autre s'enclave dans le manche, qui est un bâton de

---

<sup>37</sup> Je ne distingue pas ici l'ordre culturel de l'ordre du sacré car ce dernier s'intègre complètement à l'ordre culturel.

<sup>38</sup> Cf. note 23.

<sup>39</sup> II, 320.

deux pieds de long, gros comme une canne ordinaire, et percé par le milieu. Il est embelli de la tête et du col de divers oiseaux dont le plumage est très beau; ils y ajoutent aussi de grandes plumes rouges, vertes, et d'autres couleurs, dont il est tout empanaché. Ils en font état, particulièrement parce qu'ils le regardent comme le Calumet du Soleil»<sup>40</sup>. Cette pipe au tabac est visuellement belle, frappante. Elle attire les regards. D'ailleurs il s'agit de la montrer en diverses occasions pour qu'elle opère certaines transformations.

Ce Calumet joue un rôle dans toute négociation, communication ou tout échange. Le Calumet est au coeur de toute relation. Or une relation suppose au moins deux termes qui par leurs différences appellent à une conjonction quelconque. Les différences peuvent être extrêmes, telles celles de la guerre et de la paix ou moindres, par exemple, lors d'échanges de denrées.

Son pouvoir semble maximal ou sans limite. Il régit la dimension politique et polémologique de la vie humaine. «C'est assez de le porter sur soi, et de le faire voir, pour marcher avec assurance au milieu des Ennemis, qui dans le fort du combat mettent bas les armes quand ils le montrent.»<sup>41</sup> Sauvegarde des voyageurs et des ambassadeurs, le Calumet scelle les négociations: «Ils s'en servent encore pour terminer leurs différends, et pour affermir leurs alliances, ou pour parler aux Étrangers». Le rite du Calumet sert à honorer une Nation ou un «personnage considérable». Il «assure la tranquillité du commerce»<sup>42</sup> ou procure «la sureté des chemins»<sup>43</sup>. Il joue donc un rôle au plan économique en favorisant les échanges.

Le Calumet est utilisé lors de rites dont la visée est de régir le temps, ou d'encadrer la production de nourriture par la chasse,

---

<sup>40</sup> II, 320-321; Paper, *op. cit.*, pp. 9-12; pp. 65-76 et les planches.

<sup>41</sup> II, 320.

<sup>42</sup> II, 335.

<sup>43</sup> II, 331.

la pêche ou la cueillette<sup>44</sup>. L'ensemble de la vie sociale inséré dans un ensemble cosmologique est, selon le récit toujours, ponctué par des rites où le Calumet occupe la place de médiateur des jonctions ou des transformations.

Selon Lafitau, qui reprend à son compte le récit de Marquette, la place du Calumet dans la vie des Illinois et par extension dans celle des peuples avoisinants est éminente: «Il n'est rien parmi eux de plus mystérieux, ni de plus recommandable. On ne rend pas tant d'honneur au sceptre des Rois qu'ils lui en rendent»<sup>45</sup>; il gouverne les situations extrêmes. Le Calumet en tant qu'opérateur des échanges dans la vie sociale accède à une place divine et royale: «Il semble être le Dieu de la paix et de la guerre, l'arbitre de la vie et de la mort»<sup>46</sup>. Le mot n'est pas trop fort. Il montre quelle place le Calumet occupe s'il est par analogie ce que Dieu est dans la culture de l'auteur. Il ne suffit pas de considérer seulement la traduction symbolique que Lafitau opère. Il faut rappeler qu'après Marquette, il systématise un ensemble symbolique qui est au coeur de la vie d'une nation. Il n'hésite aucunement à présenter tout le relief, tout le respect, toute la puissance et la révérence accordés au Calumet. Cette analyse est celle d'un religiologue ou d'un systématicien de la vie religieuse. Elle montre le rite dans l'ordre de la nature comme dans l'ordre culturel.

---

<sup>44</sup> II, 321, 322.

<sup>45</sup> II, 320.

<sup>46</sup> *Ibid.*

La description détaillée du rite de la danse du Calumet découpe trois scènes qui en sont les temps forts: celle de la danse, celle du combat et celle du discours. Le chant et la danse s'allient afin que le Calumet dessine les réseaux de sa puissance. C'est la «première scène du ballet»<sup>47</sup>. Le Calumet est aussi une arme au sein des combats «au son d'une espèce de Tambour»<sup>48</sup>.

Ce spectacle est fort agréable, sur-tout se faisant toujours en cadence; car l'un attaque, l'autre se défend; l'un porte des coups, l'autre les pare; l'un fuit, l'autre le poursuit. (...) ce qui se fait si bien par mesure et à pas comptés et au son réglé des voix et des Tambours que cela pourrait passer pour une assez belle entrée de Ballet en France.<sup>49</sup>

«La troisième scène consiste en un grand discours que fait celui qui tient le Calumet.» On raconte batailles et exploits, puis on échange à tour de rôle le Calumet et le président l'offre finalement «à la Nation qui a été invitée à cette cérémonie.»<sup>50</sup>

#### *Le Calumet et le Soleil*

Le Calumet origine du soleil et retourne au soleil. Toute une gestuelle l'indique et le sacrifice le réitère. La morphologie symbolique du Calumet renferme trois éléments: un autel, un feu et une victime, «que sont les herbes»<sup>51</sup>. Son origine mythique fonde sa médiation circulaire: du soleil au soleil. Le rite est bien celui d'un repas sacré dont le rapport essentiel est la circulation du sacrifice, du feu au feu par le feu.<sup>52</sup>

---

<sup>47</sup> II, 321-322.

<sup>48</sup> II, 323.

<sup>49</sup> II, 323. Il faut oser la comparaison!

<sup>50</sup> II, 324-325.

<sup>51</sup> II, 329.

<sup>52</sup> «C'est cette pipe, laquelle, selon l'opinion que j'en ai, est un véritable Autel, où les Sauvages offrent au Soleil un sacrifice dans

C'est en comparant le Calumet au Caducée de Mercure au plan physique, aux plans symbolique et fonctionnel que Lafitau affirme un autre aspect paradigmatique du Calumet. Les Grecs et les Romains n'ont pas conservé au Caducée ce qui en est l'essentiel.<sup>53</sup> Le fondement de cette affirmation: «Je ne parle ainsi que sur l'idée que j'ai que le Caducée et le Calumet n'étaient qu'une même chose dans la première origine»<sup>54</sup>.

Le comparatisme rappelle l'identique. L'origine devient le lieu de l'intégrité, d'où se mesurent toutes réalités historiques. Le Sauvage par le Calumet reçoit l'honneur de dépasser le Grec et le Romain, d'imposer sa normativité puisqu'il est plus proche de l'origine, puisque chez lui la déviation de l'originel est moindre. Les Sauvages offrent encore aujourd'hui un sacrifice au soleil, écrit Lafitau<sup>55</sup>.

Quelle herméneutique de l'origine l'auteur dégage-t-il? «Dans la Religion Hiéroglyphique des Anciens, le rapport de Jupiter et de Mercure aux hommes, n'était dans son origine, selon toutes les apparences, qu'un mystère qui leur représentait l'Être suprême», à la source du respect des lois de la «société civile», de la sacralité du droit des gens et des ambassadeurs ou émissaires, messagers de «Jupiter même» ou «envoyé de la part du Seigneur»<sup>56</sup>. Lafitau ajoute en parlant de Mercure que les

---

toutes les formes: Sacrifice qui concilie au Calumet ce respect, auquel sont attachés par un esprit de Religion ancienne la sainteté des sermens, et le droit inviolable des Nations, de la même manière que ces choses étaient annexées autrefois au Caducée.» II, 327.

<sup>53</sup> «(...) les Grecs et les Romains n'ont point conservé de leur côté au Caducée ce qui est le plus essentiel au Calumet de Paix. C'est cette pipe (...) est un véritable Autel (...) II, 327. Le détail de la comparaison, II, 325-330, sera analysé ailleurs dans l'édition critique des *Moeurs*; cf. l'édition de Fenton et Moore, *op. cit.*, II, pp. 180-183.

<sup>54</sup> II, 327.

<sup>55</sup> *Ibid.*

<sup>56</sup> II, 325.

Grecs ignoraient «plusieurs choses, lesquelles pouvaient concerner ce Dieu» car ils avaient pris cette divinité des Égyptiens. La genèse historique permet de retracer la morphologie des symboles et des rites et de les situer dans leur rapport axiologique à l'Être Suprême.

Le Calumet est ainsi dans une position normative par rapport au Caducée des Grecs et des Romains. Il se trouve que les Sauvages ont été plus conservateurs que les Grecs et les Romains, leur Calumet est témoin de l'origine. Le sens du Calumet et du Caducée se détermine par la configuration à une réalité première et «véritable», une réalité métaphysique et théologique: la communication de l'Être suprême avec les humains et d'eux à cette transcendance par le «véritable» sacrifice. Dans la médiation ici en oeuvre le Calumet des Sauvages reçoit en quelque sorte le privilège d'être plus représentatif. Par là Lafitau pose le «Sauvage» proche de l'originel. Il y a une primitivité inscrite chez le Sauvage que partagent moins les Grecs et les Romains.

Par la symbolique historique, le narrateur révèle ses deux appartenances au monde ancien et au monde catholique. La symbolique culturelle du Sauvage s'offre en dérive, mais elle s'insère dans le monde historique de façon typologique: le Calumet est le type même du Caducée. Ils sont paradigmes d'une origine, celle du sacrifice, puisqu'ils n'en sont que la dérive, celle du Sauvage moins que celle des Anciens. Le Calumet est plus parfait que le Caducée. Ici le texte dévoile le sens en récapitulant les apparences: du Caducée au Calumet à l'autel sacrificiel, du sacrifice au soleil au sacrifice du Soleil des soleils. D'où chez Lafitau une théologie historico-symbolique du sacrifice.<sup>57</sup>

---

<sup>57</sup> Cf. «La Théologie symbolique avait comme deux parties; l'une Physique, et l'autre Historique.» La première concerne Dieu, son essence, ses attributs et les manifestations de toute-puissance. «La seconde renfermait, comme dans un corps d'histoire ou de fables, certains événements, certains faits importants où la Religion avait

Cependant Lafitau montre que sous les négociations l'intérêt est le phare ultime. Observation qui peut paraître anodine; constat qui relève de l'expérience quotidienne. Justement, c'est l'intérêt que le théâtre des négoce réussit à camoufler. Ce dévoilement montre un insu, pourtant bel et bien nommé, l'intérêt.<sup>58</sup>

Récapitulons par un schéma:

Narration	A m b a s s a d e s	et	C o m m e r c e
Ensembles:	A	B	C D E
Stratégies:	Guerre Paix		Commerce
Symboliques:		sy	sy

---

part». Certains anciens, poursuit Lafitau, ont montré que le Soleil était l'Hiéroglyphe par excellence de l'Etre supérieur, et par conséquent de toutes les divinités. Parmi les modernes certains savants ont «rapporté à Moïse toute la Théologie historique et toutes les Divinités de la fable». I, 224; voir Jean Pépin, «Christianisme et mythologie», dans *Dictionnaire des mythologies et des religions des sociétés traditionnelles et du monde antique*, sous la direction de Yves Bonnefoy, Paris, Flammarion, 1981, I, pp. 161-171; *Mythe et allégorie. Les origines grecques et les contestations judéo-chrétiennes*, Paris, 1976; Allen Don Cameron, *Mysteriously Meant. The Rediscovery of Pagan Symbolism and Allegorical Interpretation in the Renaissance*, Baltimore and London, The John Hopkins Press, 1970, 354 p.; article, «La religion et la fable», à paraître dans *Sciences religieuses*.

<sup>58</sup> «L'estimation & l'envie d'avoir quelque chose, en reglent seules le prix. Il faut avoir bon oeil avec les Sauvages; ils jouent d'adresse, comme par-tout ailleurs, & ils sont un peu fripons envers les Étrangers.» II, 333. «Quelque désintéressé que paroisse le Sauvage, il ne l'est point, & est même assez entendu dans ses affaires.» II, 335.

	culturelle	historique
	-----	
	sy théologique	
	s a c r i f i c e	
Pratiques:	accueil	exclusion
Tactiques:	force	ruse
	-----	
Valeurs:	intérêts (plaisir)	

### *Le Calumet du sacrifice*

D'avoir construit le système d'une théologie symbolique, d'avoir observé la psychologie des rapports par et dans leur ritualisation, là un Calumet ou un Caducée, ici un autel, d'avoir dévoilé deux mouvements du désir, le plaisir et l'intérêt, deux démarches d'articulation de ces mouvements, la force et la ruse, Lafitau ouvre, sans le savoir sans doute, la possibilité de déchiffrer ou de montrer qu'entre le désir et son récit et sa ritualisation, subsiste un rapport d'origination. C'est autour de l'intérêt que les enjeux se dessinent. Médiatiser le sens n'est pas qu'offrir une traduction d'une mythologie par une autre mythologie. Dépasser cette dialectique, qui en est une de force et de ruse, c'est dévoiler le mouvement même du pouvoir et celui du véritable «sens». Pour en soupeser la «puissance», il faut juger des valeurs qui y pèsent.

Reprenons autrement les schématisations déjà proposées. Le Calumet est au coeur du texte et de sa parole. Pour Lafitau, il suffit de montrer l'ordre «naturel» de l'origine. Seul les héritiers de cet ordre peuvent instituer le rite. D'où l'interdit. Même si ce rite est décodé par sa signification sacrificielle. Le Calumet du Sauvage est médiateur des rapports dans l'ordre de la nature et dans celui de la culture. Chez l'Étranger, il est en tant qu'autel



inscrit dans un procès historique, l'ordre de la culture, mais il dérive de l'Origine, l'ordre de la nature. Toute signification en découle.

ailleurs  
ordre de la nature  
ici  
SAUVAGE: médiateurs des rapports:  
politique  
ordre de la culture-social  
économique  
CALUMET:  
ÉTRANGER: médiateur sacrificiel:ordre de la culture-  
histoire  
ordre de la nature-origine

Lafitau ne peut apercevoir sa propre mythologie dans la traduction des symboliques qu'il opère. L'exclusion du rite du Calumet est l'indice de son identification au pouvoir que recèle sa propre symbolique, sa propre pratique, auxquelles il assimile le Sauvage. Il s'agit d'une lutte d'intérêts, d'une lutte de pouvoir. Tout se ressemble, avouera-t-il, si l'on sait bien regarder, déchiffrer et examiner. Il suffit de traduire ensuite. Ne peut-on pas voir que ce type de médiation est réducteur à l'unité dans un procès circulaire: du Soleil au Soleil, de l'autel à l'autel, retour à l'origine, récapitulation en elle. Le rite est là tel un outil perfectionné. Lafitau établit l'équivalence entre le Calumet, le Caducée et l'Autel. L'outil intériorisé, le sacrifice, est partout; il serait marque d'humanité. Même imaginaire, même pratiques intériorisées, même animisme. Tous négocient à l'intérieur d'un théâtre imaginaire; les personnages et leurs images, les outils et les pratiques, les rythmes et chorégraphies ont des accents divers ou des signifiants sonores différents.

Le texte est ainsi bien articulé. Le Calumet occupe un lieu central. Lafitau, après Marquette, détaille sa médiation

symbolique dans tous les ordres. Il reconnaît au Calumet et au Caducée une parenté symbolique avec le sacrifice, et plus précisément avec l'autel sacrificiel. Le Calumet y trouve sa densité, l'histoire, sa substance. Au coeur du Calumet, le sacrifice; au coeur du texte, le Calumet. L'Étranger «dévoreré», au centre de l'accueil, dévore par sa médiation; il est au centre de l'histoire. Cette reconnaissance illustre comment Lafitau pratique la science des religions et l'ethnologie. Comme certains religiologues contemporains, il pose une unité symbolique primordiale.<sup>59</sup>

Il a montré l'étendue de la puissance symbolique du Calumet. Ce médiateur des échanges renvoie aux stratégies et aux tactiques fines lorsqu'il s'agit de la circulation des «avantages» ou de la mise en oeuvre des «intérêts». Lafitau le note, mais il ne peut en tirer toutes les conséquences. Le rite du Calumet, ainsi que le rite de l'autel sacrificiel, sont des pratiques d'échanges. Ici les mythologies se rencontrent, s'interpénètrent par la «puissance» de l'interprétation, mieux de la traduction. Les mythologies demeurent captives les unes des autres. Celle qui émerge finalement par le diktat de l'exclusion propose une vision anthropologique: celle d'une humanité en instance de soumission. Cette relation de soumission est inscrite dans les mythologies, celles crues et lues par Lafitau. Elle l'est aussi dans le texte. Cette situation, on ne peut plus politique, possède ses paramètres et son auto-justification. Ainsi la dramatique de la médiation montre le jeu des «intérêts» où la force et la ruse rivalisent afin d'obtenir le «meilleur des avantages», ce meilleur qui en dernière analyse est le pouvoir entier de définir et de déterminer les règles du jeu de la soumission. Règles qui s'auto-justifient par un appel à l'origine et au «C'est ainsi». C'est à l'explorer qu'il faut se consacrer.

---

<sup>59</sup> Pensons à J. Campbell, M. Smith, M. Eliade et R. Girard.